

Professeur Jean MEYER
(Strasbourg, 11 novembre 1924-Paris, 18 avril 2022)

Plusieurs d'entre nous avaient toutes les qualités pour rédiger cet hommage à Jean Meyer et le lecteur pourra se reporter dans le volume qui lui fut consacré en 1995 sous la co-direction de Martine Acerra, Jean-Pierre Poussou, Michel Vergé-Franceschi et André Zysberg, pour découvrir son immense bibliographie et l'excellent texte sur « Jean Meyer et le renouveau de l'Histoire maritime ».

Aussi mon regard est-il décalé. En me retrouvant, à la chapelle et au cimetière de Longaulnay, près de Bécherel pour l'enterrement de Jean Meyer dans le caveau familial le 28 avril, j'ai parcouru le demi-siècle depuis ma rencontre avec le professeur Meyer à l'université de Rennes. Madame Hélène Meyer, sa fille, avait extrait des mémoires de jeunesse de son père écrites à Bécherel en 2013, une courte biographie distribuée aux personnes présentes qui permet de mesurer que le champ d'investigation de Jean Meyer est immense et dépasse bien évidemment le champ maritime. Notamment sa double culture franco-allemande l'a engagé dans des rapprochements culturels pacifiés et sa large ouverture au monde l'a incité à encourager des coopérations universitaires en Europe orientale, à enseigner en Allemagne (Bielefeld, Göttingen et Marburg), en Angleterre (Exeter), Canada.

Jeune Alsacien, marqué par les années terribles de la guerre, il fait le choix, qui surprend sa famille, de s'installer à Nantes où le nouveau professeur d'histoire-géographie enseigne dans les lycées Clemenceau et Jules Verne (1952-1962). Chargé d'enseignement à l'université de Rennes en 1962, il consacre sa thèse à La Noblesse bretonne au XVIII^e siècle, sous la direction d'Henri Fréville, publiée en 1966. C'est le professeur de la noblesse bretonne, directeur du département d'Histoire, que j'entrevois lors de ma rentrée en première année d'Histoire à Rennes en 1967. Mais deux ans plus tard, je fais le choix de suivre son cours de licence consacré à l'histoire maritime. 1969 : quelle année ! Il vient de publier sa thèse secondaire consacrée à l'Armement nantais dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle et arrive en cours avec le volume sorti des presses de la SEVPEN. Il nous ouvre surtout un horizon sur ce monde du négoce, associant bourgeoisie et noblesse commerçantes, et de l'armement sur les routes du commerce antillais qui s'intègre dans l'historiographie des grandes histoires portuaires, de leurs acteurs et de leurs stratégies. C'est le début pour moi de 25 ans de recherche sous la direction de Jean Meyer, un ensemble, maîtrise, DEA, thèse troisième cycle, consacré aux Approvisionnements de la compagnie des Indes, qui me permet de rencontrer Philippe Haudrière et André Lespagnol. Je le suis après le DEA quand il est élu professeur à Paris IV en 1978, avant de basculer, après avoir sur ses conseils rencontré Jean-Pierre Poussou et Jean-Pierre Bardet, sur le XIX^e siècle avec une thèse d'État soutenue à Paris IV en 1992, sur le port et L'arsenal de Lorient, de la compagnie des Indes à la marine cuirassée (XVIII^e siècle-1870).

25 ans d'écoute, de soutien, de conseils, d'exigence, de fidélité, ça ne s'oublie jamais surtout quand on a la chance de pouvoir accéder ensuite à la carrière universitaire.

Le professeur Jean Meyer, succède à Michel Mollat qui avait porté très haut l'histoire maritime française dans les décennies 1950-1970. Pendant douze ans (1981-1993), il va diriger et faire rayonner l'institut de recherche d'Histoire et d'archéologie maritimes-CNRS de Paris IV. Jean Meyer va établir un pont entre l'histoire économique et sociale et l'histoire navale. Cette conjugaison va essentiellement profiter à l'étude de la Marine à l'époque moderne et au rôle de l'État dans l'affirmation du rayonnement maritime français, ce qui permet des extensions chronologiques. Cette réalité de la recherche n'est que le reflet de l'affirmation de la marine de guerre dans le dispositif de défense et d'expansion à partir du règne de Louis XIV. L'historiographie s'enrichit alors de travaux qui portent à la fois sur le commerce maritime et la marine militaire. Il suffit de s'immerger dans les archives de la Marine pour prendre conscience de l'ampleur des champs d'action de cette institution. Ce renouvellement de

l'histoire de la marine militaire débouche sur un ensemble de thèses et de travaux de recherches qui traitent des conditions politiques et militaires, certes, mais surtout économiques, techniques, financières et sociales qui pèsent sur la Marine. Ce sont des travaux sur les arsenaux et les moyens au service d'une politique d'expansion (Martine Acerra, Gérard Le Bouëdec) avec en parallèle des travaux sur la course en Atlantique et en Méditerranée (Patrick Villiers), la compagnie des Indes (Philippe Haudrère), les hommes, galériens (André Zysberg), les officiers-généraux de la Marine (Michel Vergé-Franceschi) ... Mais cette nouvelle dynamique s'accompagne d'un renouveau sur les études de navires, à travers la production d'archéologues navals (Jean Boudriot) ou de travaux sur l'innovation et la normalisation (Sylviane Llinares). Dans cette dynamique, on observe un retour de l'histoire bataille traitée comme un fait historique total et du genre biographique lui-même complètement renouvelé. Ce nouvel élan se traduit par l'organisation à partir de 1986 de journées franco-anglaises sur la Marine et, je n'oublie pas celles organisées à Lorient, université encore balbutiante, en 1994, sur les flottes de compagnies de Indes que Jean Meyer honorât de sa présence.

Mais de nouvelles perspectives de recherches sur les problématiques maritimes et littorales se font jour, et la communauté renouvelée mais très éclatée dans de nombreuses universités, des historiens français des quatre périodes, parmi lesquels les anciens doctorants de Jean Meyer, a l'intelligence de se fédérer pour à nouveau renouveler cette recherche, comme l'avait fait Jean Meyer dans les années 1980-1990, et retrouver une lisibilité à l'international, avec l'appui de la *Revue d'histoire maritime* de Paris-Sorbonne-Université. Le Groupement d'intérêt scientifique d'Histoire maritime créé en 2005, reconnu par le CNRS en 2010 est la réponse collective de la recherche française et continue son chemin, avec de nouvelles générations, en ayant choisi le chemin de l'interdisciplinarité sous l'intitulé "Histoire & Sciences de la [Mer](#)".

Gérard Le Bouëdec, professeur émérite d'Histoire maritime, Université de Bretagne Sud
Initiateur et premier directeur du GIS d'Histoire maritime-CNRS